

235
A



LOUIS DE VIEL-CASTEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

ESSAI

SUR LE

THÉÂTRE ESPAGNOL

TOME SECOND

PARIS

G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1882



A

ESSAI
SUR LE THÉÂTRE ESPAGNOL

À
ESSAI

SUR LE

THÉÂTRE ESPAGNOL

PAR

M. LOUIS DE VIEL-CASTEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TOME DEUXIÈME

PARIS

G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

13, RUE DE GRENNELLE-SAINT-GERMAIN, 13

—
1882

Tous droits réservés

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XXXVI

CALDERON. — LE PRINCE CONSTANT ET MARTYR
DE PORTUGAL. — LE MAGICIEN PRODIGIEUX

Nous croyons n'avoir été que juste en signalant tout ce qu'il y a d'absurde, de révoltant, de cruel dans la conception de la plupart des drames religieux de Calderon. Cette appréciation serait pourtant incomplète et par conséquent inexacte si nous n'ajoutions qu'il s'y mêle souvent une certaine grandeur singulièrement imposante. Nulle part, sans doute, l'exaltation religieuse n'a pris plus qu'en Espagne le caractère d'une exagération potissée parfois jusqu'à la déraison absolue, jusqu'à la féroce, mais, dans d'autres pays, elle a dégénéré en superstitions ridicules et puériles qui ont énervé et dégradé complètement l'esprit national. En Espagne, il n'en n'a pas été ainsi. Quelque chose de fier, d'ardent, de passionné, y a constamment plané sur les démonstrations extérieures de la piété. Tandis qu'ailleurs la religion tout entière s'absorbait dans d'étroites et